

CARRÉ FOUR

Carrefour N° 33, avril 2007

Édimac 2007

CARRFOUR

Bulletin de l'Association des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy

Coordonnateur :

Fernand VILLEMURE

Correction de texte :

Fernand VILLEMURE

Sommaire :

Les énigmes (16) de Gilles.....	1
par Gilles OUELLET	
Mon voyage au Vietnam (2).....	2
par Fernand VILLEMURE	
photos par Réjean Morin et Fernand Villemure	
Humour et citations.....	15
par Fernand VILLEMURE	
Le problème électile selon Fred Pellerin.....	16
par Fernand VILLEMURE	
Randonnée du 2 mai.....	18
Annonces et rappels.....	19
par Fernand VILLEMURE	

Mise en page :

Robert MUCKLE

Traitement graphique :

Robert MUCKLE

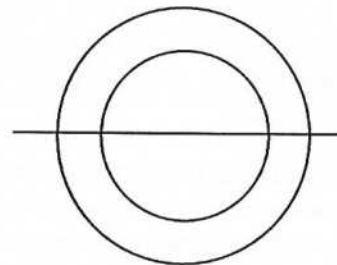
LES ÉNIGMES DE GILLES (16)

par Gilles OUELLET

Je vous propose aujourd'hui une énigme qui fait appel à l'ingéniosité et l'imagination. Il faut sortir de l'ordinaire et inventer. Comme d'habitude, je vous donne d'abord la solution de l'énigme du dernier Carrefour et l'énoncé de cette nouvelle énigme. C'est toujours un plaisir pour moi de recevoir vos commentaires et de discuter de votre solution. D'ici là, amusez-vous bien !

Solution de l'énigme 15

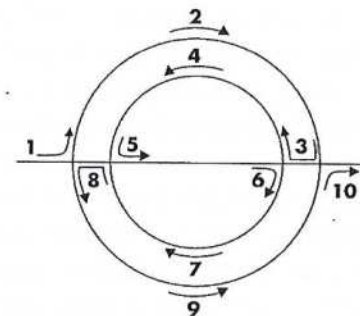
Rappel de l'énoncé : Il est assez facile de tracer deux cercles concentriques traversés par une droite horizontale passant par le centre commun de ces deux cercles. On obtient ce dessin :



Pouvez-vous reproduire ce dessin sans lever le crayon du papier et sans repasser sur un trait déjà fait, c'est-à-dire sans repasser deux fois au même endroit ?

Solution : Il suffit de suivre les flèches numérotées dans le dessin qui suit pour le

reproduire d'un seul trait de crayon.



Énigme 16

Lors d'une fête de famille, ma belle-sœur nous confiait qu'à chacun de ses voyages à l'étranger, elle rapportait une bouteille de sable du pays visité. Sa collection comprend une vingtaine de ces bouteilles remplies de sable. Un ami de mon fils prétendit alors qu'il pouvait donner le nombre exact de grains de sable dans chacune de ces bouteilles. Devant l'incrédulité des personnes présentes à cette fête, il s'emporta et il mit au défi quiconque de prouver le contraire. Il semble impensable de vérifier sa prétention en dénombrant les grains de sable d'une pleine bouteille. Pouvez-vous imaginer un moyen simple de confondre ce prétentieux ? ■



EXCURSION (1) HA LONG TREN CAN OU SE FAIRE EMBARQUER

par Fernand VILLEMURE

Aujourd'hui, l'excursion de capitale à capitale doit nous conduire à Hoa Lu, « la première capitale du Vietnam devenu indépendant après mille ans de dictature chinoise ». La lumière du jour qui se glisse entre les rideaux, accompagnée par les bruits de circulation sur l'avenue Lang Ha, m'annonce doucement la fin d'une première nuit de sommeil à Hanoi. Le repos n'est pas encore complet, mais connaissant le programme de la journée, je m'empresse d'ouvrir ces rideaux étanches pour sonder le ciel devant éclairer notre deuxième jour en sol vietnamien. Le trajet vers l'Est promet d'être intéressant, car nous allons d'abord traverser des champs de rizières, puis longer des collines avant de parvenir au sein d'un paysage parsemé de rochers à Hoa Lu. C'est d'ailleurs près de là, à Tam Coc, que nous ferons une promenade en barque dans ce qu'on appelle Ha Long Tren Can ou Along Terrestre, ainsi nommé probablement à cause de sa proximité et de sa ressemblance avec la fameuse Baie d'Along, que nous devons visiter après-demain.

Rapidement je m'active afin d'aller déjeuner à l'une des salles à manger de l'hôtel, où un personnel nombreux nous accueille, même s'il s'agit d'un buffet à service autonome. Un petit tour du

menu me fait constater que je ne serai pas complètement dépaycé ce matin : café, brioche, pain baguette, confitures, yogourts, beurre, crêpes, œufs et jambon, avec assiettes et ustensiles coutumiers aux Occidentaux. Par ailleurs, je retrouve la cuiller en porcelaine et les baguettes, ustensiles aussi peu familiers que ce grand nombre de fruits et de jus exotiques, ces diverses pâtes de riz aux formes, allures et textures inusitées, ainsi que le PHO, une soupe garnie de légumes et de viandes au choix, que sert un préposé exprès usant d'un rituel intéressant à observer. Demain peut-être, j'essaierai le PHO ; pour le moment, mes essais sont confinés aux divers fruits inconnus, dont le fruit du dragon. Ce dernier est déjà apprêté sous forme de cubes de chair blanche parsemée de grains noirs comme des graines de pavot, et son goût subtilement sucré s'adonne bien avec sa texture voisine de celle d'un melon.

Sac à dos rempli du nécessaire pour la journée comprenant bouteille d'eau, crème solaire, crème anti-moustiques, je rejoins tout le monde dans le car, qui s'ébranle à 8h45, plus tard que l'heure prévue. Évidemment, c'est une des nombreuses heures de pointe à Hanoi ! On va peut-être finir par s'habituer à circulation aussi dense et fluide, mais pour le moment, ça demeure un spectacle « extrême », comme diraient les nôtres. Moi, qui

me suis toujours senti à l'aise de conduire la voiture dans toutes les circonstances de temps et de lieux, et conditions de température et de pression, je me pose sincèrement la question : pourrais-je réussir à rouler deux kilomètres sans accrochages dans un tel flot ? Probablement pas, car même notre chauffeur expérimenté doit faire un arrêt subit pour ne pas écraser une jeune cycliste venue tomber droit devant le car parce que bousculée sur sa droite par un autre cycliste. Le chauffeur du car est promptement descendu pour aller aider la jeune femme à se relever et ramasser son vélo, puis est remonté pour repartir aussitôt ; toute l'opération depuis l'arrêt subit ayant duré environ 30 secondes... histoire de ne pas créer de bouchon derrière soi, je suppose.

Sortis lentement de la ville, nous empruntons une route nationale à péage, qui, contrairement à mes attentes, ne permet guère de rouler plus de 60 km/h, parce que la circulation s'avère quasi aussi dense qu'en ville. Par ailleurs c'est parfait pour observer le paysage de campagne prévu au programme. On ne tarde pas à constater que nous roulons en pays d'eau. Les fossés de chaque côté de la route, les canaux d'irrigation dans les champs de rizières, les étangs pour la culture des poissons ou pour l'élevage d'oies et de canards en témoignent tout au long de cette route vers l'Est. Ainsi l'assise de la route semble constituée d'un amoncellement de gravats, gravier ou ciment qui la place à 2 ou 3 mètres au-dessus de l'eau. De même, les maisons, comme

les sentiers et chemins pour s'y rendre sont bâties sur une très petite superficie de sol aggloméré ; telles des îles, elles émergent de l'eau, étroites, d'environ 3 à 4 mètres, et hautes de 3 à 4 étages, selon les besoins familiaux. Quand on traverse un village, je constate que le rez-de-chaussée de ces maisons sert souvent au gagne-pain : échoppe, gargote, garage de motos, laissant les étages supérieurs pour la famille, parents et enfants, et parfois famille élargie des grands-parents. -- Plus tard j'apprendrai que le coût du terrain est surtout responsable de cette architecture particulière et de cet aménagement sociétal. --

Alternant avec les étangs d'élevage, dans lesquels je n'ai jamais vu beaucoup plus d'une cinquantaine d'oiseaux à la fois, les rizières sont relativement petites et nombreuses. Elles contrastent avec nos standards de production massive et avec les standards précédents du régime communiste où la production commune s'avérait déficitaire. Depuis le renouveau, le « doi moi », le gouvernement a décidé de redonner à chaque producteur un morceau de terre suffisant pour ses besoins familiaux, soit environ un hectare, et du coup, la production a fait un bond prodigieux. Le Vietnam est aujourd'hui le deuxième pays exportateur de riz dans le monde après la Thaïlande. On voit donc un grand nombre de petites rizières délimitées par des sentiers élevés sur lesquels les cultivateurs peuvent circuler d'une à l'autre à pied ou à dos de buffle pour les diverses opérations de culture. Parfois j'ai

vu des buffles en train de paître directement dans la rizière alors en jachère. Ces lourdes bêtes de somme, toutes noires et portant de longues cornes qui atteignent quasi leurs épaules, diffèrent des bœufs à haute bosse entre les épaules, dont la vocation agricole est moins évidente, surtout quand on les aperçoit en bordure de l'autoroute en train de brouter le peu de verdure qui s'y trouve...

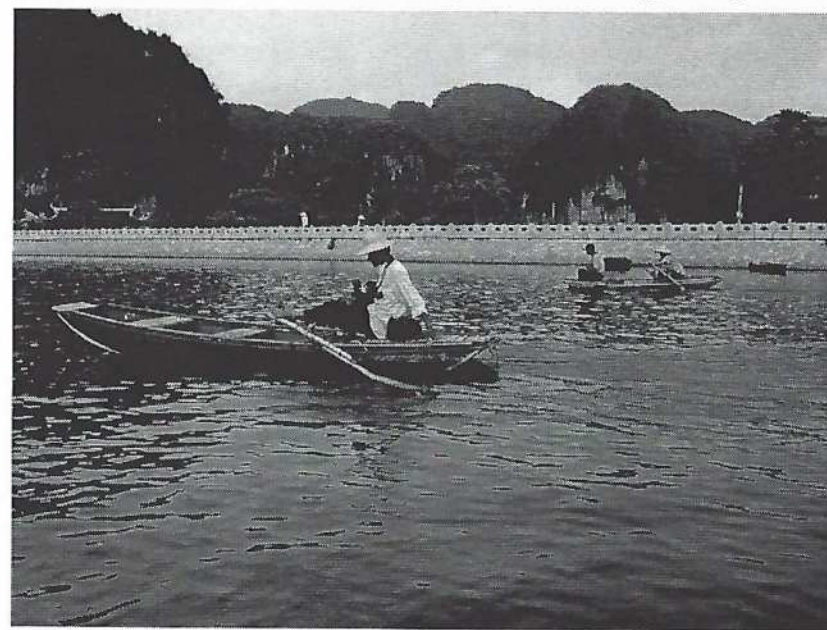
Chemin faisant et avant l'arrêt pour dîner à Tam Coc, notre guide, Châu, nous prépare à l'excursion nautique de cet après-midi et termine par cette phrase choc : « Je m'excuse, mais je tiens à vous avertir ; vous allez vous trouver en plein dans une vraie arnaque, comme vous n'avez jamais connue. » dit-il, après un préambule annonciateur dont j'ai pu retenir à peu près ceci : « Par couple ou petit groupe de 2 ou 3 voyageurs, vous allez vous embarquer avec une ou deux personnes du pays dont la tâche est de pagayer la barque pendant une couple d'heures au milieu d'un paysage féérique de canaux en eau peu profonde serpentant parmi des centaines de pitons rocheux extraordinaires sous un soleil radieux près du zénith. » Le programme apparaît merveilleux ! Poursuivant avec les consignes d'usage (qui seront répétées) : « Vous avez besoin d'un grand chapeau, de crème solaire, de bouteilles d'eau, d'aller faire pipi avant de partir et surtout d'apporter vos dongs et dollars, car les gens de la région fabriquent de très belles nappes brodées, que vous serez peut-être tentés d'acheter. » Bon ! Ça va ! Mais où est

l'arnaque ? Jusqu'ici, tout semble correct et convenu. Allons dîner !

Le dîner est si plaisant que j'en oublie l'histoire de l'arnaque et, sitôt le repas terminé, je m'empresse d'aller à l'embarcadère, facile à repérer tout juste à une centaine de mètres de la salle à manger. D'aucuns ont dîné et marché plus vite que nous, car les premiers de notre groupe ont déjà quitté l'embarcadère quand Michelle et moi nous embarquons dans la galère. Une sorte de chaloupe rectangulaire d'environ 4 mètres en tôle d'aluminium, dont les bordures et les trois bancs avec leurs fixations sont en bois nu, comme ce qui tient lieu de rames et d'aviron d'ailleurs, sauf les pales, faites d'aluminium. Peur pas peur, on embarque pareil ! Nous serons cinq personnes là-dedans : deux étrangers parlant français et un peu l'anglais et trois vietnamiennes dont deux parlant un anglais de cuisine d'été ; ce sont la mère et la grand-mère accompagnées d'une petite-fille de 5 ans. La grand-mère, capitaine à la poupe, répartit les sièges de telle sorte que Michelle est assise à l'avant avec la petite, moi au centre, à droite de la maman qui agite un aviron réparé avec de la broche, et la grand-mère à l'arrière, qui pagaie des deux rames en les poussant vers l'avant. Ça y est ! Installés, on part.

Aussitôt, un Vietnamien seul dans sa barque, actionnant les rames au moyen de ses pieds nus afin de se laisser les mains libres pour actionner sa caméra, s'approche de la nôtre et, par signes

doublés d'un anglais de circonstance, me propose de prendre des photos de nous, embarqués dans cette excursion. Toujours par approximation linguistique et autres signes, tant du photographe, de nous que des rameuses, celles-ci visiblement au courant du manège, je comprends qu'on paie les photos à la fin, quand on débarque. De nature prudent, surtout sur l'eau, je ne souhaite acheter qu'une seule photo, ignorant si je ne devrai pas payer la caméra au complet à la fin...



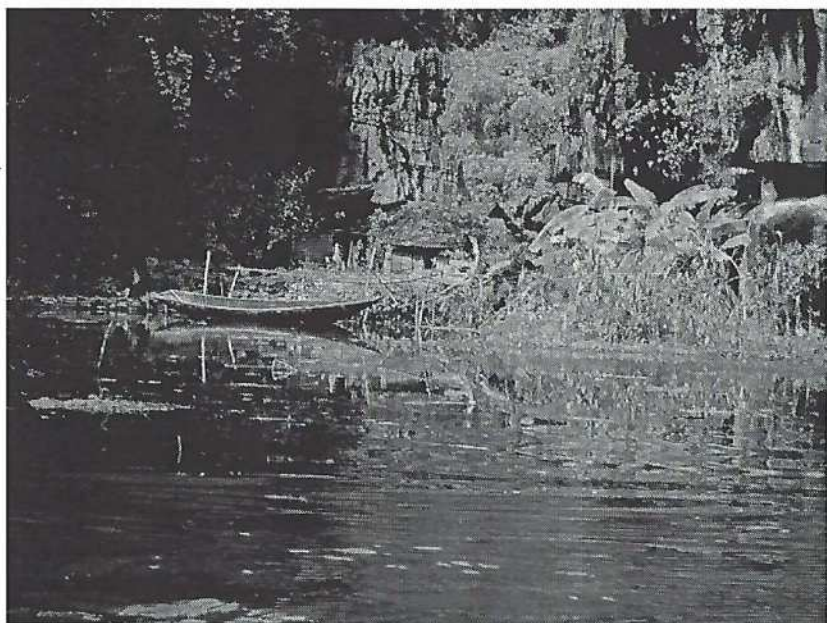
L'affaire est partie ! Grâce à cette première « transaction » avec le photographe, je suis déjà classé comme type de client. Les rameuses se font des commentaires, qu'on ne comprend pas, bien sûr. La petite, très mignonne, se retourne pour parler à sa maman, et, ce faisant, expose son visage

au soleil. La grand-maman commente et la maman s'arrête de ramer pour lui appliquer de la crème solaire, qu'elle me requiert si gentiment, puisqu'elle m'a vu l'utiliser et la remettre dans mon sac à dos... Et la ballade se continue, parfois ponctuée d'interjections en vietnamien que la maman accompagne d'un doigt pointeur vers un beau piton rocheux, où quelques longues secondes plus tard j'arrive à deviner un couple de mouflons broutant au beau milieu d'une falaise. Quand la lumière s'y prête et que ma ca-

méra est prête, je prends quelques photos de ces paysages exceptionnels, espérant que l'image captée puisse témoigner des sentiments de majesté et de grandeur qui l'accompagnaient.

À d'autres moments, au détour d'un

gros rocher, nous découvrons un pêcheur solitaire, qui, sourire aux lèvres, nous salue de la main. Un peu plus loin, une cabane blottie au pied de la falaise ; je me demande comment l'occupant fait pour y entretenir deux bananiers florissants quand il reste à peine de l'espace pour amarrer sa petite embarcation, De temps

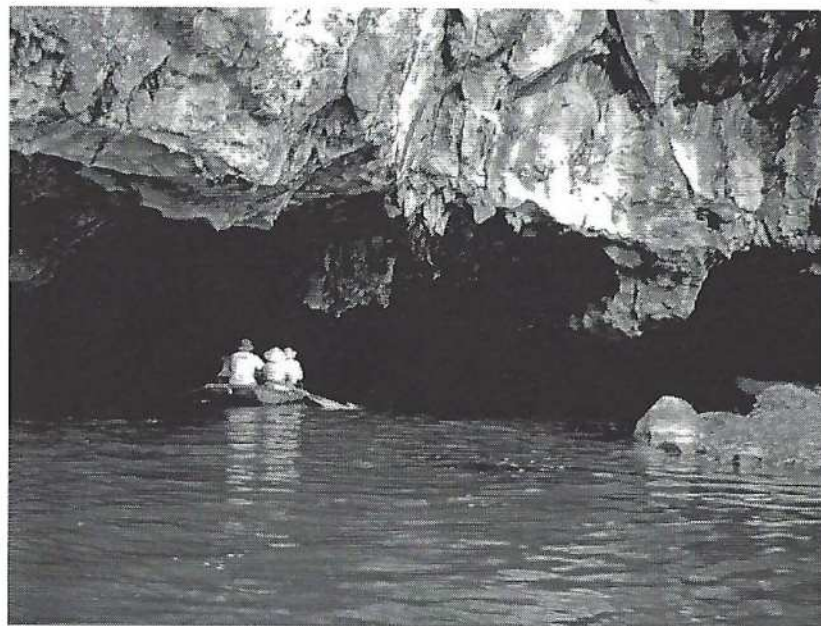


en temps, nous rencontrons sur leur chemin du retour des équipages semblables ; nous pouvons alors voir de quoi nous avons l'air. Mais étant le seul équipage comprenant une enfant aussi mignonne dans ce monde d'adultes, nous avons le privilège de les voir tout souriants et attendris par le tableau qu'ils croisent.

Tout à coup on semble arrivés au bout du canal, devant une énorme masse rocheuse sans verdure. Cul-de-sac, ça

doit être ici qu'on tourne ! D'ailleurs, un écriteau sur notre droite signale quelque chose. Quoi au juste ? On le découvre une minute plus tard, quand les rameuses continuant de pagayer nous font signe de nous pencher afin de passer ainsi à l'aveugle au centre d'une voûte rocheuse, qui finit par déboucher sur la

lumière du jour quelque 300 mètres plus loin, pourvu qu'on ait eu le courage de continuer dans le noir. De l'autre côté du tunnel, on écarquille les yeux et on se pince pour bien réaliser ce qu'on aperçoit. Un marché flottant de barques, tenues par des femmes portant chapeau conique et masque protégeant le visage, parquées là exprès pour offrir diverses marchandises, si adéquates pour les pauvres voyageurs assoiffés que nous sommes après 90 minutes de soleil plombant qu'ils ont peine



à refuser. Comme modèle de clientèle dite captive, il est difficile de trouver mieux, n'est-ce pas ? Notre réserve d'eau pour l'excursion suffirait amplement pour nous, mais nos rameuses, elles, doivent aussi se désaltérer, n'est-ce pas ? Et elles ne boiraient pas à même nos bouteilles, n'est-ce pas ? Ainsi, maman et grand-maman accepteraient volontiers que je leur achète une boisson douce. Et la petite, il ne faut pas l'oublier ; elle aussi doit avoir soif et peut-être un peu faim aussi, n'est-ce pas ? Et la grand-maman, qui a trimé fort pour pagayer une si grosse embarcation, aurait bien besoin d'un solide consistant, n'est-ce pas ? Là, tiens, je commence à voir poindre le bout du nez de l'arnaque annoncée. Mais je n'ai encore rien vu !

Décidé à jouer le jeu pour aller dans le

sens du vent, je m'achète une bière ; et pour ne pas être en reste, Michelle s'en achète une également. Pendant 15 à 20 minutes, tout l'équipage et les passagers se restaurent aux frais du seul client très peu maître à bord et très très loin du port. . . Désormais en mode détente, je m'attends à une nouvelle surprise d'un moment à l'autre. Et des surprises, le retour nous en réserve peut-être des splendides, car le point de vue sera différent et le soleil toujours présent illuminera les magnifiques paysages vus à l'aller d'un autre feu. Je pourrai sûrement prendre d'autres photos encore plus belles que les précédentes. Sur ces sentiments enthousiastes embellis par la bière, et voyant que l'équipage s'apprête à reprendre sa tâche pour le retour à l'embarcadère, j'offre à ma voisine de banc, la maman dont l'utérus est de nouveau occupé depuis 4 mois, de pagayer à sa

place pour un bout de temps. Erreur ! Elle en profite pour échanger avec sa mère capitaine à la poupe et remuer des paquets derrière moi. À un moment choisi par nos rameuses, dans un magnifique décor situé entre nulle part et je ne sais pas où, la barque ralentit et s'arrête, quand on me signifie d'arrêter de pagayer. Il n'y a pas là de place pour s'accoster et il n'est pas question de mettre pied à terre ni à l'eau.

À première vue, je ne vois pas pourquoi on s'est arrêté. Or un certain remue ménage à l'arrière me fait regarder et apercevoir des paquets de beaux tissus blancs brodés de couleurs et de motifs simples et évocateurs du pays. Tiens ! Voilà la surprise ! qui n'en est pas vraiment une, tous comptes faits. D'abord soigneusement emballées, les nappes de coton sont déballées, partiellement étendues et offertes avec tellement de gentillesse et d'aplomb. Puis nos rameuses devenues vendeuses déploient de telles ressources d'expression par leur mince anglais mêlé à d'autres signes. Enfin leurs suppliques sont toujours accompagnées de leurs sourires si charmants, même au plus fort de la période de marchandage. Tout cela donc me fait un tel effet que je finis par acheter non pas une mais trois nappes différentes. Visiblement satisfaites de leur opération, nos vendeuses reprennent les rames pour nous ramener au débarcadère, pendant que je commence à chercher ce que je pourrai faire de toutes ces belles nappes.

Notre équipage doit être le dernier revenu au débarcadère, il va falloir se dépêcher pour rejoindre les autres car, parmi les badauds à terre, je ne reconnais à première vue personne. Sauf un type avec des papiers dans une main qui se dirige vers l'endroit où notre embarcation va accoster. Devinez qui ? Eh bien, oui, vous l'avez reconnu, vous aussi, c'est le photographe, qui exhibe ses deux clichés et m'attend impatiemment. Or, avant même de pouvoir régler la note pour LA photo que j'ai accepté qu'il prenne, il me faut régler celle du pourboire réclamé par notre équipage. Eh oui ! Le tarif de l'excursion en barque, totalement assumé par notre voyageur, ouvrirait sur un pourboire, dont j'ai été totalement ignorant jusqu'à cette minute. Après une brève addition des diverses dépenses associées à notre aventure de Ha Long Tren Can, je constate que le montant s'établit à environ 5 fois celui du tarif de l'excursion. Là, je comprends mieux le qualificatif d'arnaque associé à cette excursion. Cependant, à mon avis, on ne doit pas considérer malhonnêtes ces gens aux conditions très modestes, qui essaient de tirer le meilleur parti possible de cette manne de voyageurs dont la majorité sont sûrement beaucoup plus riches qu'eux et à moindres efforts. Après réflexion, je pense qu'accepter délibérément de se faire arnaquer, ce peut être une des nombreuses façons d'amoinrir le déséquilibre international. Par ailleurs, afin que le voyageur conserve bénéfiques humains et souvenir impérissable des images exceptionnelles qui se sont gravées en lui pendant son excursion, il serait pré-

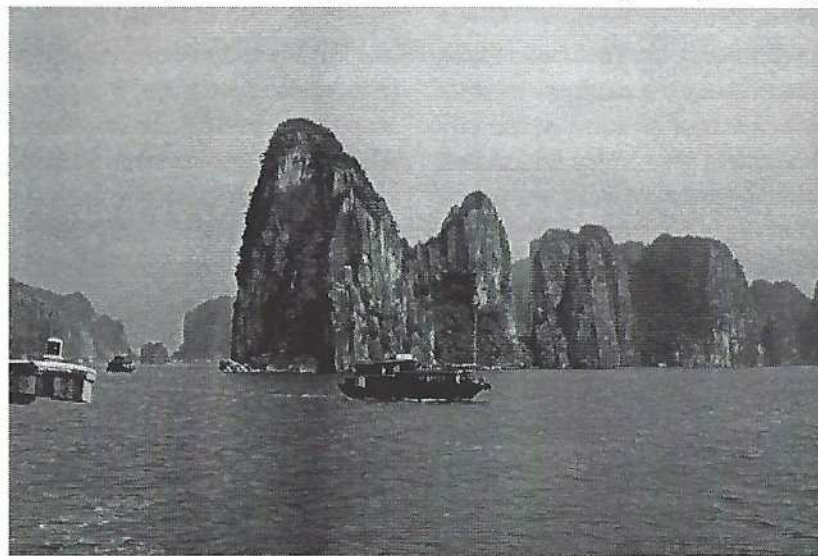
férable qu'il soit mieux informé de tous les frais marginaux jusqu'à maintenant quasi inhérents à cette excursion.

Aujourd'hui, quand je regarde les photos que j'ai prises lors de l'excursion de Ha Long Tren Can et que je me rappelle certains moments alors qualifiés de désagréables, c'est avec un certain sourire que je me plais à les qualifier maintenant de brouillilles. Et, en rétrospective, je peux avancer que les paysages alors inscrits dans ma caméra tout autant que dans ma mémoire ne représentent qu'un avant-goût de ceux de la fameuse Baie d'Along.

Excursion (2) Baie d'Along (Ha Long) ou se faire enchanter

Dans les jours suivants, nous avons eu le privilège de visiter des temples magnifiques comme la Pagode au Pilier unique à Hanoi et la Pagode de Du Hang à Hai-

phong, sujets sur lesquels je reviendrai plus tard avec les visites d'autres temples. Pour le moment, je souhaite rester dans la beauté de la nature telle que façonnée par le grand dragon et non pas un quelconque glacier ordinaire ; car, ici encore, c'est une légende qui explique l'aspect naturel de la fameuse Baie d'Along. Descendant de la montagne, -Ha Long signifie dragon descendant, en vietnamien- le grand dragon aurait creusé avec sa queue les bords escarpés de la mer pour finalement plonger dans celle-ci avec tellement de force que l'eau salée se serait engouffrée dans tous les sillons et crevasses ainsi creusés. Résultat : la Baie d'Along, « huitième merveille du monde », territoire inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, qui « couvre une superficie de 1 550 km carrés et compte près de 3 000 îles, îlots et récifs karstiques truffés de cavernes, qui surgissent de la mer telles d'étranges sculptures ». Ça



donne une petite idée de la grandeur du dragon, dont parle la légende, n'est-ce pas ?

Pendant une journée éclairée par « le beau soleil du (en chœur) Vietnam » – refrain que notre guide prenait plaisir à nous faire scander –, nous avons fait l'excursion dans la Baie d'Along à bord d'un bateau de bonne classe, comparé à la modeste chaloupe en tôle d'aluminium de la précédente excursion. L'embarcation d'environ 20 mètres, construite sur les modèles de jonques traditionnelles avec ses deux mâts, peut accueillir tout notre groupe de 26 personnes avec l'équipage de 4 ou 5 personnes à bord. Pour le grand air, le soleil, l'odeur de l'eau, la vue à 360 degrés et la photographie de paysages exceptionnels, le pont supérieur est tout indiqué. Bonne hauteur aussi pour le poste de pilotage, qui s'y trouve à la poupe. Dessous, en grande partie couvert, le pont abrite des pièces que l'on peut tenir fermées, comme la cuisine et autres pièces nécessaires au service de repas. Salle à manger tout autant que salle de séjour, la pièce principale du bateau mérite qu'on s'y attarde, ne serait-ce que pour s'envelopper de l'atmosphère chaude et riche de ses magnifiques boiseries. En effet, fenêtres et plafond sont faits d'un beau bois roux laqué dont les reflets sont magnifiés par ceux du soleil sur l'eau que les fenêtres grandes ouvertes laissent entrer à profusion. Un vrai décor de rêve ! Ou de film ! Les tables sont disposées au milieu de deux causeuses en tiges de bambou tressées se faisant face ;

elles sont assez grandes pour tenir tous les plats du repas et assez rapprochées pour favoriser la conversation. Celle-ci encore facilitée par le fait que le bateau est remarquablement silencieux, si je le compare à ceux des petites croisières que j'ai déjà faites sur le St-Laurent. Hormis par son allure intéressante de jonque (junk en anglais...), je ne peux pas dire autant de bien de l'extérieur, au pourtour renforcé de pièces métalliques qui, à leur tour sont matelassées de vieux pneus afin d'absorber les nombreux chocs dus aux voisinages intempestifs d'autres embarcations. Lors de l'arrêt au débarcadère pour une visite à la grotte des Surprises, j'ai pu constater la pertinence de l'armure navale en question, quand notre capitaine a dû pousser les gaz à fond pour se « creuser » une place entre deux autres bateaux. Vous auriez dû voir les pneus ! Certains ressemblaient à la bouche de notre ex-premier ministre en pleine envolée oratoire...

Au fil du trajet sur l'eau, calme et verte plutôt que bleue et agitée, se manifeste un véritable kaléidoscope dans lequel alternent et se chevauchent formes et couleurs, rochers et verdure, gris, noirs et verts. Parfois apparaît dans l'eau leur double, qui disparaît quelques secondes après un frisson de vent. Aujourd'hui en particulier, à cause du jeu des ombres et du soleil toujours présent, j'en viens à me demander si ces formes et couleurs, qui se découvrent au fur et à mesure que le bateau progresse vers l'Est, dans les plans successifs de ces pitons rocheux, sont réelles ou fruits de mon imagination. Tel



un film, les images se déroulent durant deux heures accompagnées du faible ronron motorisé; et plutôt que l'ennui, s'installe un véritable état méditatif centré sur la beauté et la grandeur d'un tel phénomène naturel... C'est le branle-bas cuisinier durant la pause lunch qui réussit à me faire sortir de cet état, car le repas à plusieurs services, comme d'habitude, s'avère au-dessus de mes attentes. Et la température, qui augmente au gré de la montée du soleil au zénith, contraint la majorité d'entre nous à demeurer au pont inférieur, cachés du soleil et ventilés grâce aux fenêtres ouvertes.

En même temps qu'on perçoit le changement de régime du moteur, notre guide nous annonce que nous allons débarquer pour faire la visite d'une grotte. Il explique un changement au programme, soit la visite de la grotte des Surprises plutôt que celle du Palais céleste, à cause d'une

trop grande affluence à cette dernière. Pour moi, qui ai déjà visité quelques grottes et trouvé que, « dans le fond », elles se ressemblaient toutes un peu, celle-ci arrive juste à point pour me faire bouger, marcher, observer autres choses. Accoster au pied de cet immense rocher donne la dimension de l'homme dans la nature : une bien petite créature, quoi ! Après les consignes de prudence et les formalités d'usage au sujet des billets d'entrée, une guide locale, parlant assez bien le français, nous est assignée, qui nous invite à la suivre.

Il faut grimper une douzaine de mètres en marches de pierre pour atteindre le trou d'entrée de la grotte. De là d'ailleurs on a une vue magnifique d'une partie de la Baie ensoleillée. Une fois entré, première surprise, je ne vois plus rien ; puis, deuxième surprise, j'entends qu'il faut descendre. Graduellement j'entrevois

la personne qui me précède et à l'aide des minuscules lumières rouges et bleues disposées le long du sentier, finis par voir à nouveau où je me trouve. Ce que je remarque en premier, c'est l'aménagement et la propreté ; en effet, tout m'apparaît bien fait pour respecter l'environnement et bien pensé pour assurer la sécurité des visiteurs. Sur cette lancée de l'aménagement propre, j'observe que les parois de la grotte sont lisses, étrangement lisses, comme si la voûte avait été polie. Puis, celle-ci, ainsi que le sol où je marche, devrait être humide, mais je ne sens ni vois aucune trace d'humidité. Enfin, pour ajouter la cerise sur la stalagmite, je n'ai encore vu jusqu'à maintenant aucune de ces choses essentielles, ni stalactite ni stalagmite dans cette grotte. Doucement le doute s'immisce. La Chine, après tout, n'est pas loin d'ici. Serais-je en train de visiter une fausse grotte ? Une imitation, quoi ? Non, quand même, ils n'oseraient pas !

Et pendant que mon esprit et mes yeux cherchent à voir clair entre chien et loup, la guide, à la tête du groupe, débouche dans une salle plus éclairée. De l'arrière, où je me trouve, je me faufile et viens m'installer plus près de la guide, parce que je n'arrivais plus à comprendre ses commentaires. Dans cette salle, que je vois s'agrandir à mesure que mon regard se familiarise avec ses éclairages savamment installés, je m'attends à découvrir enfin les surprises de la grotte des Surprises... Je ne suis pas déçu. Non seulement y vois-je enfin des stalactites et des stalagmites,

mais également plusieurs sujets, figures et personnages que la guide nous fait découvrir à l'aide de son pointeur. Bien sûr, l'exercice provoque l'imagination et parfois je vois deux ou trois figures de plus que ce qu'elle a voulu nous montrer, mais à d'autres moments, je ne vois pas du tout ce qu'elle a pu inventer... D'où peut-être le nom de la grotte des Surprises ! Dans l'ensemble, je peux dire que cette grande salle aux nombreuses formes humaines, animales et autres est la plus vaste que j'ai visitée jusqu'à maintenant.

Comme le veut la coutume touristique, on ne sort pas indemne d'une telle visite, on sort plutôt ses sous au kiosque de souvenirs. Eh oui ! Je me suis de bon gré laissé aller à fureter dans les objets étalés pour en choisir un ou deux à rapporter tout en pensant à quelqu'un de cher. Il me revient alors en mémoire des bribes de lectures préparatoires au voyage dans lesquelles j'ai appris qu'au Vietnam il faut magasiner les perles, les nacrés, les laques, les jades, les soies, les broderies, les statuettes, bijoux et autres objets en bois précieux, en os, en or et plus encore. Me reviennent aussi en mémoire mes dernières rencontres avec des proches, parents et amis avant de partir. Ensuite le plus difficile me reste à faire, soit de trouver le bon objet pour la bonne personne au bon prix, c'est-à-dire convenable dans chacun des cas. Et dans un temps relativement court, car il est bientôt l'heure de quitter cette île. Alors, c'est décidé, je rapporte ce Bouddha dont le sourire m'a conquis au premier coup d'œil. Il s'agit d'une

statuette de Bouddha assis à côté d'un petit bassin où sort une fleur de lotus. À soupeser l'objet j'évalue qu'il est sculpté dans un bois dur et lourd. Je le retourne et vois le prix collé derrière. D'après un bref calcul mental, je suis certain de faire une bonne affaire ; aussi ma décision est prise et je l'achète. Hormis l'achat de cartes postales, c'est la première transaction que je fais au cours de ce voyage. Ça me procure une petite montée d'adrénaline joyeuse. On emballe mon Bouddha soigneusement et ces précautions finissent de me charmer et me rasséréner. Maintenant je suis prêt à repartir pour la suite de notre excursion dans la merveilleuse Baie d'Along.

Heureusement qu'on avait pris la précaution de noter le numéro de notre jonque, car elles sont là plusieurs, avec la même passerelle sortie de la proue et appuyée sur l'embarcadère, toutes pareilles ou à peu près, parquées serrées, collées l'une sur l'autre. Enfin, on embarque et, après décompte des passagers, notre guide signale au capitaine le O.K. (en vietnamien) du départ. Mais ce n'est pas tout de vouloir partir. Encore faut-il pouvoir le faire. Machine arrière toute, pleins gaz, grosse broue dans l'eau, grincement des bords. Ça bouge un peu. Imaginez la gueule des pneus ! Tout le monde veut aider et, à force de retenir notre souffle, la jonque finit par sortir. Ouf !

Le manège recommence quelque 20 minutes plus tard, car nous débarquons sur une autre île, cette fois dans le but

d'offrir aux photographes parmi nous une occasion privilégiée de voir et capter des paysages grandioses moyennant un exercice annoncé comme modéré. Comme il n'y a pas de quai, car, ici, nous sommes sur un bout de plage, deux membres de l'équipage, placés de chaque côté de la passerelle les pieds dans l'eau, nous aident à débarquer de façon sécuritaire sinon élégante. Car il faut dire que la passerelle en question est constituée de deux simples madriers retenus ensemble par des bâtons qui servent aussi à assurer le pas pour monter à bord ou descendre. Vous avez probablement déjà vu du bétail utiliser une rampe de ce type. Le guide nous a dit que pour atteindre le belvédère, d'où nous avons un coup d'œil unique, il faut suivre un sentier bordé de pierres bien identifiées et gravir une centaine de marches entrecoupées de quelques paliers de repos. Caméra en bandoulière, bouteilles d'eau... chaude en main, bonnes espadrilles aux pieds, casquette sur le chef, je me lance à l'aventure. Avant d'atteindre les premières marches, je constate que marcher dans ce sable de plage chauffé par « le beau soleil du... Vietnam », dont l'ardeur à 13 h est indiscutable, représente une difficulté de taille. Heureusement, le sentier n'est pas très long et les marches en pierres m'apparaissent comme autant de petits défis à surmonter suivis d'autant de récompenses.

Malgré la température chaude, la montée s'effectue agréablement, car les marches, visiblement construites sur place, toutes différentes, sollicitent plusieurs

muscles différents, entraînant ainsi moins de fatigue ou de lassitude. Autres aspects agréables de cet escalier, il est bordé d'arbustes qui me procurent ombre et parfum évanescents, et jalonné de rampes placées aux endroits les plus abruptes qui me fournissent l'aide requise aux bons moments. Au bout d'environ une centaine de marches apparaît un palier où se trouve un banc, déjà occupé par un des nôtres. Pause intéressante, le temps de me retourner et d'apercevoir derrière moi la beauté du paysage, et sage, le temps de constater que mon système cardiaque tient bien le coup même si je respire plus rapidement que d'habitude. Je bénis justement le temps, celui que j'ai passé à faire des exercices physiques au cours de la dernière année. Expérience et sagesse bénéfiques, je continue aussi résolument l'ascension, mais plus lentement.

Parvenu à un autre palier, qui ne semble pas près du sommet, car on y a disposé 2 bancs, je commence à questionner les so-disant 100 marches annoncées par notre guide et décide justement de compter celles qui restent à monter. Mais là encore, je me donne le temps de reprendre ma respiration normale au repos avant de repartir. De temps en temps on rencontre forcément des personnes qui descendent ; et ce n'est pas l'envie ni la proximité, mais plutôt la langue qui manque pour leur demander si le sommet est encore loin. La chaleur - mon petit thermomètre de sports indique 34 - ne réduit pas mon ardeur à grimper, mais ralentit mon rythme. Quant aux indications

« fautives » de notre guide, je tends à croire qu'il a fait exprès pour ne pas nous décourager; et, à y repenser, je trouve qu'il a bien fait. Car le plaisir qu'on atteint, en même temps que le sommet, est difficile à exprimer en mots tellement il est chargé. Chargé de fatigue, de sueurs, de douleurs, d'émotions, de craintes, de souvenirs, d'exaltation... le plaisir devant le panorama qui s'offre, d'autant plus clair que le temps est sec, d'autant plus beau qu'il m'a coûté d'efforts. Plus de 400 marches qu'on m'a dit, car j'ai cessé de compter à un moment donné.

Au retour, je ne sais trop ce qui m'a rendu le plus heureux : monter là-haut et constater que j'ai pu le faire, malgré des conditions quasi analogues à celles qui m'ont valu cet infarctus de l'an dernier. Ou revoir mentalement les paysages qui ont donné lieu à la prise de photos, au cours de l'excursion. La réponse m'importe peu, car pour le moment, j'anticipe déjà pouvoir montrer ces photos aux amis et parents proches afin de leur faire goûter si possible les précieux originaux, bien au chaud dans mon âme. Dans mon petit journal, au retour à l'hôtel, j'ai écrit : « La journée à la Baie d'Along, c'est un cadeau du Ciel ! Il a fait beau et le spectacle est exceptionnel ! La bouffe était excellente, itou ! » Résumé inqualifiable pour un ex-professeur de français, mais juste malgré tout. ■

(À suivre)



OÙ IL EST QUESTION D'ÂGE.

Mais qu'est-ce que l'âge au juste ? Comme le disait Alexandre Carlson : « On est toujours le jeune d'un vieux et le vieux d'un jeune ».

Ou, comme le disait ma mère, octogénaire à ce moment-là : « À mon âge, tu sais, ce n'est pas compliqué, les jeunes ont dix ans de moins et les vieux dix ans de plus que moi ».

Outre la relativité du temps, son cumul comporte des avantages incontestables puisque...

« L'un des privilèges de la vieillesse, c'est d'avoir, outre son âge, tous les âges. » (Victor Hugo)

« Chaque âge a ses problèmes. On les résout à l'âge suivant. » (Maurice Chapelan)

et que...

« Les hommes ressemblent au vin. L'âge aigrit les mauvais et améliore les bons. » (Cicéron)

Il vaut peut-être mieux s'en tenir à ce que disait Jean Guilton... « J'ignore mon âge quand je ne me regarde pas dans la glace. »

Quoiqu'il en soit, Alphonse Allais le di-

sait bien : « Il est impossible de vous dire mon âge, il change tout le temps. »

Enfinement...

« L'âge ne compte pas, à moins d'être un fromage. » (Billie Burke)

LA VIEILLESSE AVEC UN REGARD FÉMININ...!

« Quelle que soit sa date de naissance, une femme n'a jamais que l'âge qu'elle paraît aux yeux de l'homme qui prend plaisir à la regarder. » (Marlène Dietrich)

« Un bon mari ne se souvient jamais de l'âge de sa femme, de son anniversaire toujours. » (Jacques Audiberti)

« Mon mari est archéologue. Plus je vieillis, plus je l'intéresse. » (Agatha Christie)

« Il y a des femmes qui savent vieillir, d'autres qui ne savent pas se rajeunir. » (Frédéric Dard)

« Dans l'âge mûr, on peut encore recevoir dans ses bras une femme qui tombe, mais on ne peut plus la faire tomber soi-même. » (Alfred Capus)

À un certain âge, les deux bras d'un fauteuil vous attirent plus que les deux bras d'une femme. » (Gustave Flaubert)

« Si la jeunesse est la plus belle des fleurs, la vieillesse est le plus savoureux des fruits. » (Anne Sophie Swetchine)

VIELLIR AU MASCULIN

« Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens, mais, dans l'œil du vieillard, on voit de la lumière. » (Victor Hugo)

« Un homme n'est vieux que quand les regrets ont pris, chez lui, la place des projets. » (Ethel Barrymore)

« L'âge mûr, c'est quand vos camarades de lycée sont si ridés et si chauves qu'ils ne vous reconnaissent plus. » (Enoch Bennet)

« La vieillesse, c'est, dans la vie d'un homme, l'époque où, quand il flirte, il ne peut plus se rappeler pourquoi. » (Jacques Deval)

« La vieillesse est l'âge où les hommes s'occupent davantage de la nourriture que de la serveuse, même si elle est jolie. » (René Pichon)

« Quand on est vieux, il est courtois, voire charitable, d'ôter ses lunettes pour regarder sa femme. » (Henri Sarn)

« Les jeunes hommes voudraient être fidèles et ne le sont pas. Les vieux voudraient être infidèles et ne le peuvent pas. » (Oscar Wilde) ■

** Très grandement Inspiré du Bulletin du Conseil des aînés, 2006, vol 4, nos 2,3,4*

ENCORE UNE HISTOIRE DE Q

par Fernand VILLEMURE

Le Québec vient de vivre des élections exceptionnelles. PQ, ADQ, PLQ, il est toujours question du Q dans cette affaire. Peut-être est-ce le dénominateur commun, et même très commun, qui a déclenché chez notre fameux conteur québécois, Fred Pellerin, le texte suivant sur le sujet en titre.

LE PROBLÈME ÉLECTILE

Fred Pellerin, *Conteux*

Le Devoir - Édition du lundi 26 mars 2007

La campagne est terminée. Rien ne va plus. Le 27 mars, ce sera comme s'il ne s'était rien passé.

Les rêves n'ont plus leur parti dans la politique. Aujourd'hui, on applique des règles de mise en marché à nos produits aux allures démocratiques. L'avenir de notre monde se joue sur les tables mêmes où sévissent les lois du commerce. Les pancartes des candidats ressemblent

à celles des vendeurs de maison. On courtise l'immobilisme: On cherche le dominateur commun. Et tous les génies fusent de leurs lampes astiquées avec les trois mêmes vœux à offrir. Santé, éducation et prospérité. Comment ne pas les aimer tous ?

Les vieux du village m'en parlent avec nostalgie. Pas de celle qui aliène, mais de celle qui offre à rêver des souvenirs prochains. De celle d'un temps mythique qui se confond avec hier, mais que l'on sait venu des légendes lointaines. Les vieux me racontent cette époque où la chose politique ne rimait pas qu'avec la politesse. De ce temps où on parlait encore pour dire quelque chose. Où la langue était un muscle. D'une époque où les promesses se calculaient en asphalte et en whisky blanc. Concrètement.

« Mesdames et messieurs, pour le cultivateur, je ferai poser des lunettes vertes aux vaches afin qu'elles voyent de l'herbe où il n'y en a pas. » (extrait du discours électoral de Mégilde Rivard)

Rien ne va plus. On ne nous propose maintenant que du futur à numéro. Des possibles mesurés, aseptisés que l'on ne joue plus pour gagner, mais seulement pour ne pas perdre. Dans la liste des valeurs, il ne reste que des chiffres. Les mandats se misent sur des promesses d'injections de piasses pour tous les orifices de nos insatisfactions. On nous tire les joints avec du fric. On nous ferme étanche. Et

nos avenir se laissent aligner, droits, sur deux colonnes comptables. Allez, venez, Milliards, vous asseoir à ma table !

Morosité.

Les vieux du village me parlent des années où la démocratie appelait encore son monde aux urnes. Remplies jusqu'aux bouchons. D'un temps où l'accessibilité à l'espérance était universelle. On rapporte qu'au jour du scrutin, dans les bonnes années, on enregistrerait des records de 110 % de taux de vote. Parce que les morts continuaient de voter encore bien des années après le trépas. Par devoir, par responsabilité. On léguait beaucoup. On rêvait bien plus loin que sur quatre ans.

« Cultivateurs, j'ai cultivé le sol de la terre comme vous z'autres, j'ai élevé des vaches et des moutons comme vous z'autres et puis, mesdames et messieurs, j'ai élevé des cochons comme toutt vous z'autres ! » (extrait du discours électoral de Mégilde Rivard)

Rien ne va plus. On nous a lu l'avenir dans les lignes des sondages. À déjà savoir qui va gouverner avant d'aller se prononcer. Facile de gagner ses élections quand on connaît la combine chanceuse à l'avance. Notre démocratie se joue comme une astrologie à l'envers. On nous apprend à ne pas faire mentir la science en s'assurant de nous lire notre horoscope à l'avance. Recto-verseau. Et on suit nos astres pour garder l'illusion vive que nos

constellations sont justes. Le pourcentage de ceux qui se prononcent est faible. On tire la majorité des voix d'une minorité.

Morosité.

Voilà. Mais je garde espoir. C'est connu, de toute façon, qu'on espère habituellement mieux dans l'insatisfaction du moment présent.

Je continue de croire en des demains. J'aspire d'air et rêve d'eau pure. Je rêve de voir briller le soleil dans le système scolaire. Je rêve d'une espérance de vie qui sera plus qu'une moyenne chiffrée. Pour qu'on règle le problème électile et le manque d'enfants. À arrêter de se réduire

l'avenir à trop court. À se redonner le lousse pour pousser l'espoir un peu plus loin, et reprendre envie à léguer. À rêver ensemble, surtout. La démocratie.

Mettons nos souliers. Attachés serrés. Entrez dans la danse et choisissez qui vous voudrez. Swinguez fort. Faites-y voir que vous z'êtes pas morts.

Aujourd'hui, j'irai tracer mon X. La variable qu'il nous reste pour esquisser la prochaine équation collective. Notre X. Notre portion de décision. J'irai porter ma croix. Pour que la morosité ne l'emporte pas, j'ajouterai le nom de Mégilde Rivard sur mon bulletin de vote. ■

RANDONNÉE PÉDESTRE DU PRINTEMPS DANS LE QUARTIER DU PALAIS DE L'INTENDANT

Activité animée par Jean-Marc Loiseau pour les membres de l'Association et leurs invités

Questions pour la route !

1. Que reste-t-il, depuis 1672, du palais de l'intendant ?
2. Quel projet la Ville veut-elle réaliser pour 2008 sur le site ?
3. Où la troupe américaine d'Arnold a-t-elle attaqué en 1775 ?
4. Que sont devenus les entrepôts et commerces des années 1810-1860 ?
5. Quelles sont les traces des chantiers maritimes, des banques, des gares de chemin de fer, des hôtels, des brasseries etc ?
6. Qu'est-ce qui fait aujourd'hui le plaisir de travailler, de flâner et/ou de demeurer dans ce quartier ?

Date : le mercredi 02 mai 2007

Heure : 09h30 à 15h30

Lieu de départ : Marché du Vieux Port (Stationnement 12\$ maximum) Autobus n°1

Lunch : Musée de la Civilisation (8 à 15\$)

Contribution : membre : 5\$ - non-membre : 20\$ - couple non-membre : 35\$

**Réservation : Roland Legendre, au 653-7470 ou rolandlegend@aol.com
avant le 25 avril**

ANNONCES ET RAPPELS

1. Chers amis retraités, vous avez sûrement remarqué que les derniers numéros du *Carrefour* étaient en grande partie noircis des pontes du téméraire coordonnateur de notre bulletin, et bientôt pontife s'il continue, Fernand Villemure, qui fait ici un vibrant appel à votre contribution, afin de varier la « couleur » des articles et des sujets à venir. Que ce soit pour alimenter la formule bien connue (papier) du *Carrefour*, ou la toute nouvelle formule (web), dont on donnera une démonstration lors de notre assemblée générale, les pages de notre bulletin sont grand ouvertes à tout membre désirant partager anecdotes, annonces, avis, blagues, comptes rendus, histoires, images, poèmes, photos, récits, réflexions, souvenirs, etc...

2. La date de tombée du *Carrefour* # 34 est le samedi 15 septembre 2007. Sans attendre cette date, vous pouvez acheminer votre contribution en tout temps au responsable du Carrefour par courriel à villemure5@sympatico.ca ou en lui téléphonant au 658-1689 pour obtenir son adresse de courrier « royal ». De même, pour connaître la meilleure façon d'acheminer votre contribution au Carrefour-web, présenté en primeur à la page 1 du Carrefour #32, veuillez communiquer avec Robert Muckle par courriel à robert_muckle@mac.com.

3. L'assemblée générale annuelle de notre association se tiendra le mardi 15 mai 2007. Pour s'y mieux préparer, on vous suggère de relire le procès-verbal de celle de mai 2006 dans votre *Carrefour* # 30, de septembre 2006.

4. À l'instar de certains membres l'ayant déjà fait, on rappelle que ceux qui n'ont pas une adresse courriel peuvent compter recevoir l'information et les invitations en provenance du Conseil d'administration à condition d'avertir l'un ou l'autre des membres du Conseil du moyen le plus efficace (téléphone, par exemple) pour recevoir ces informations et invitations.

5. Nos déjeuners tous les deuxièmes jeudis du mois au restaurant Pacini des Quatre-Bourgeois ont un succès qui varie selon que notre président Roland L. fait ou ne fait pas un rappel électronique dans les jours précédant le rendez-vous. Sauf par temps trop froid, comme ce fut le cas en mars, où nous n'étions que 9 braves, on s'y retrouve habituellement une vingtaine à fraterniser ensemble, comme le jeudi 12 avril. Le prochain et dernier rendez-vous avant les « vacances » d'été à inscrire dans votre agenda est le jeudi 10 mai. Le suivant aura lieu seulement le jeudi 13 septembre 2007.

6. Année impaire et 40^{ième} anniversaire du Cégep, on commence à préparer la Foire du Livre pour l'automne prochain. Celui qui a mené à bien les deux précédents événements, André Paquet, souhaite la collaboration de tous les membres tant pour recueillir des livres que pour les classer, parfois en élaguer et même les tarifier. La cueillette se fait par le dépôt de livres devenus « inutiles » dans la boîte placée exprès à la porte du Centre des médias du Cégep ou encore, s'il y en a beaucoup, en appelant au 652-8726. On signale ce même numéro pour offrir sa collaboration, attendue d'abord pour élaguer certains « invendables », peut-être encore dignes d'un certain intérêt.

7. Voilà une initiative hautement intéressante que ces **Prix de Reconnaissance** du Cégep à l'endroit d'employés particulièrement méritants ! Ce sont deux prix octroyés au personnel enseignant, deux autres prix octroyés au personnel non-enseignant et un Coup de chapeau adressé à tout membre du personnel. Les critères d'octroi, les modalités de candidatures, les dates et lieux pour leur soumission apparaissent dans un magnifique dépliant présenté par M. Denis Juneau, le directeur général. On connaîtra les personnes honorées lors de l'activité Reconnaissance du 1^{ier} juin 2007.

8. Votre Conseil d'administration est susceptible de modifications puisque des élections auront lieu lors de l'assemblée générale du 15 mai. Trois membres du

Conseil terminant leur mandat de 2 ans et un autre ayant dû démissionner à mi-mandat laissent quatre postes à pourvoir.

Votre Conseil d'administration pour l'année 2006 - 2007 :

coprésidents

Louis Deschambault, au 653-4207, ou ldchambo@mediom.qc.ca

Roland Legendre, au 653-7470, ou rolandlegend@aol.com

secrétaire

Claudette Boutin, 839-5802 ou cboutin@æi.ca

trésorier

Rodrigue Gagnon, au 651-3409, ou joro@mediom.com

conseillers

Alberte Arsenault, au 523-5886, ou pi.pichette@videotron.ca

Fernand Villemure, au 658-1689, ou villemure5@sympatico.ca

conseiller spécial

Jacques Couchesne, 337-4158 ou jcour@cite.net

le « coach »

Bill Donnelly au 656-0421, ou bill-ann@sympatico.ca

http://web.mac.com/robert_muckle/iWeb/Carrefour-web/Accueil.html

Couverture : photo du village de St-Sylvestre à partir du rang St-Pierre - Robert Muckle